



FÉLIX GUATTARI

Art et Folie

*J*EAN DUBUFFET AVAIT QUALIFIÉ D'« ART BRUT » une période historiquement datée de la production plastique des malades mentaux internés dans les hôpitaux psychiatriques. Période approximativement clôturée par l'invention des « tranquillisants » au milieu des années cinquante.

Indépendamment du jugement que l'on pourrait porter sur cette façon de circonscrire un courant d'expression artistique, il faut bien admettre que beaucoup de choses changèrent, par la suite, dans le domaine de la psychiatrie et de ce qu'il est convenu d'appeler « l'hygiène mentale ». Les H. P. furent relativement humanisés ; leurs portes s'ouvrirent et la psychiatrie devait tenter, avec plus ou moins de bonheur, de s'implanter dans la cité.

De leur côté, l'art et la culture, sous leurs formes quelquefois les plus contemporaines, telles que la photo, le cinéma, la vidéo, firent une timide entrée dans le monde des institutions psychiatriques, voire même dans les traitements.

De tout cela il résulte qu'aujourd'hui il ne paraît plus tout à fait fondé de séparer les productions faites au sein des institutions psychiatriques et celles des artistes et des amateurs ordinaires, je veux dire sans qualité psychopathologique attestée !

Et peut-être même que l'Art et la Folie, ou plutôt les folies, car elles sont nombreuses et relèvent de « genres » bien différents, sont appelés à traverser, plus qu'à n'importe quelle autre période, de secrètes zones d'affinités, qu'il leur appartient de transformer en entreprises d'explicite complicité.

Tel voudrait être l'objectif de ces manifestations « Art et folies » présentées dans le cadre de la « Revue parlée » du Centre Pompidou, du 20 janvier au 7 février 1988 et qui ont été préparées par un groupe de patients et de « soignants » du « Club de La Borde », Association œuvrant au sein de la Clinique de Courcheverny, établissement de psychothérapie institutionnelle.

Janvier 1988